

Numéro 1 • 2025

DISCERNER

Une revue de **Vie Espoir et Vérité**



**POURQUOI
LA
GUERRE ?**

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirVérité.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirVérité.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2025 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ;
info@VieEspoirEtVerite.org ;
VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président),
Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kílough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Hervé Dubois, Daniel Harper, Kristina Archer

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren,
Don Henson, Doug Johnson, Larry Neff, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Articles

- 4 Pourquoi la guerre ?
- 11 Lettre ouverte au nouveau président élu
- 14 Ne cédez jamais !
- 17 Les ânes n'ont jamais été le problème
- 21 Faire confiance à Dieu en période d'incertitude



- 24 Nos attentes relationnelles
- 27 Un royaume divisé contre lui-même ne peut pas tenir

Rubriques

- 3 Pensez-y
Examinons l'affaire Jésus-Christ
- 30 Questions et Réponses
Nos réponses à vos questions bibliques
- 31 Merveilles de la création divine
Le lièvre en raquettes
- 32 Marchez comme il a marché
Une femme pécheresse lave les pieds de Jésus
- 35 En chemin
La Sérénissime

Examinons l'affaire Jésus-Christ

Vous avez peut-être vu ce vieux dessin animé où deux petits garçons discutent après la messe. L'un, se remettant de l'amère déception d'avoir appris que le Père Noël n'existe pas, déclare à son ami : « Eh bien moi, je vais aussi me renseigner sur cette histoire de Jésus-Christ ! »

La plupart d'entre nous pouvons nous identifier à ce petit garçon. Vous souvenez-vous de l'époque où vous aviez une foi innocente en ceux en qui vous aviez le plus confiance, pour découvrir en fait qu'ils vous avaient préparé une grosse déception ? Vous souvenez-vous de l'attente joyeuse de trouver de l'argent sous votre oreiller, offert par la petite souris ; de voir ce que le Père Noël vous avait laissé ou de chercher les œufs et les bonbons que le lapin de Pâques avait cachés ? Un jour, vous avez réalisé que tout cela n'était qu'une... arnaque !

Appelez cela comme vous voulez - « un divertissement inoffensif », « un peu de fantaisie » - ils vous ont quand même menti ! Et ces mensonges ont été suivis de toutes sortes de tromperies qui nous ont transformés, de croyants enfants, en sceptiques méfiants.

À travers la jungle

Mais à quoi ressemblerait la vie, que trouverions-nous, si nous transformions notre cynisme en quête de découverte et, comme le petit garçon, si nous nous intéressions à « cette histoire de Jésus-Christ » ? Nous tous, membres de l'équipe de la revue *Discerner*, nous avons décidé à un moment de notre vie de faire exactement cela ; et maintenant, des années plus tard, nous aimons partager nos découvertes. Différentes choses nous ont émus à divers moments, mais nous ressentions tous une irritation et une curiosité communes. Nous étions agacés de découvrir que nous avions été amenés à croire des choses trouvées nulle part dans la Bible, et nous étions curieux de découvrir ensuite la vérité sur « cette histoire de Jésus-Christ ».

La quête de la découverte biblique est parallèle à de nombreuses autres grandes histoires de découverte. Il y a quelques années, j'ai lu *The River of Doubt: Theodore Roosevelt's Darkest Journey* de Candice Millard, (La rivière du doute : le voyage le plus sombre de Theodore Roosevelt) racontant son exploration peu connue d'un affluent

inexploré du fleuve Amazone. Cette aventure exténuante lui a presque coûté la vie, et elle l'a certainement changé.

À l'instar de l'équipage de Roosevelt qui s'échinait dans la forêt tropicale brésilienne, quiconque cherche à découvrir où mène la Bible doit se frayer un chemin à travers une jungle de traditions et de préjugés. Créés par l'homme, ils étouffent et obscurcissent la vérité.

À la croisée des chemins de la vie

La recherche de la vérité est une quête extrêmement exigeante. Comme Jésus l'a décrite dans son livre, la Sainte Bible, « Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matthieu 7:14). Pourquoi ? Probablement parce que le

plus grand défi n'est pas de découvrir ce qui est ou n'est pas dans la Bible, mais plutôt de découvrir ce qui est ou n'est pas *en nous* ! La vérité nous amène inévitablement à une croisée des chemins où nous sommes obligés de choisir : allons-nous prendre le courant large et facile offert par la grande variété des croyances d'aujourd'hui, ou choisirons-nous le canal plus difficile et moins

populaire de la vérité définie par Jésus-Christ ? Un seul conduit à la vie.

Ce n'est pas différent aujourd'hui de ce que c'était quand Jésus marchait sur terre. Il a dû se frayer un chemin à travers un labyrinthe de fausses idées religieuses pour conduire les gens à la vérité. Dans un cas, répondant aux questions d'une femme samaritaine et lui expliquant qu'aucune des religions de l'époque n'avait raison, il lui a dit : « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Jean 4:23).

Dieu veut vraiment que les gens examinent l'affaire Jésus-Christ et qu'ils découvrent ce que signifie réellement son mode de vie ! Nous espérons que *Discerner* pourra vous aider à naviguer sur cet incroyable fleuve de la vie !



Clyde Kilough
Rédacteur en chef



L'histoire humaine est malheureusement définie par des conflits qui dégènèrent en guerre. Quelle en est la cause et quand prendra-t-elle fin ?

POURQUOI LA GUERRE ?

Par Doug Horchak





J'ai grandi dans une famille de trois frères. Nous étions de jeunes enfants issus d'une famille ouvrière dans les années 1950, et nous jouions plutôt bien ensemble. Il y avait parfois ces rares occasions quand nous avions quelques disputes. Et comme j'étais le plus jeune et que je devais obéir à mes frères, je n'aimais pas beaucoup ces moments-là ! Heureusement, aujourd'hui, mes frères et moi nous entendons bien et nous nous aimons, mais ces premières expériences m'ont fait découvrir la réalité du conflit humain.

Le premier conflit enregistré

L'histoire biblique nous montre que le tout premier conflit enregistré a eu lieu entre deux frères. Et, malheureusement, l'histoire de l'affrontement entre Caïn et son frère Abel a abouti à la mort tragique et brutale d'Abel (Genèse 4). Le conflit est un aspect de la nature humaine qui a défini les 6 000 dernières années de l'histoire humaine. En fait, la présence de conflits et de violence est devenue si intolérable dans les siècles qui ont suivi le meurtre d'Abel que Dieu a finalement choisi d'éliminer toute chair humaine de la terre à l'exception de la famille de son serviteur Noé. Dans le récit de

la Genèse, Dieu révèle que le cœur humain est le problème fondamental. « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal » (Genèse 6:5).

Les causes de la guerre

Depuis le Déluge, l'histoire de l'homme a continué à être définie davantage par les conflits, les guerres et la conquête des nations que par toute autre chose. Étant donné que le cœur humain est la cause fondamentale des combats et de la violence, il va de soi que la seule solution à la malédiction de la guerre réside dans un changement fondamental du cœur et de la façon de penser de l'homme. Ce n'est pas une tâche facile. La parole de Dieu révèle davantage sur la cause fondamentale des conflits.

L'apôtre Jacques l'a dit succinctement dans sa lettre : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne

« Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres... »

(Matthieu 24:6)

recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions » (Jacques 4:1-3). Jacques le dit très simplement : l'égoïsme est la cause des conflits, petits et grands. C'est le moyen d'obtenir plutôt que de donner. En fait, l'histoire profane et les Écritures montrent que l'intérêt personnel humain sous ses nombreuses formes est au cœur des conflits et des guerres, qu'ils opposent des frères, des tribus ou des empires.

La tendance humaine à la guerre transcende le temps et la culture

L'auteur Chris McNab, dans son livre de 2022, *A History of War*, couvre l'histoire des conflits de l'humanité, des guerres antiques aux conflits mondiaux du 21^e siècle. Ce qu'il déclare au tout début de son livre est significatif, venant du point de vue d'un historien profane sur l'humanité : « Les structures psychologiques qui rendent les êtres humains capables de tuer une autre personne semblent profondément ancrées et transcendent le temps et la culture » (p. 5, NDT). En d'autres termes, la tendance humaine à recourir à la violence pour satisfaire ses besoins ou ses désirs est caractéristique des humains depuis longtemps, en fait, depuis le tout début !

La vision de McNab sur le moment historique de la guerre est en fait comparable au récit

biblique de Caïn et Abel (environ 4000 ans avant notre ère) : « Ce que les recherches anthropologiques et archéologiques ont établi sans l'ombre d'un doute, c'est qu'au début de l'histoire écrite, vers le quatrième millénaire avant notre ère, la guerre était ancrée dans la culture humaine » (p. 6, *ibid.*).

De meilleures armes, des effets aggravés de la guerre

Les nombreuses études sur l'histoire de la guerre pointent toutes vers une vérité fondamentale : si la nature violente de l'homme et sa tendance à s'engager dans la guerre n'ont jamais diminué, ce sont les efforts de l'homme pour améliorer ses instruments de guerre qui ont continué à se développer, avec des résultats de plus en plus meurtriers.

Nous possédons désormais des armes capables d'annihiler plusieurs milliers de personnes en quelques secondes. C'est une réalité, comme nous le verrons, que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a prophétisée il y a près de 2 000 ans. Elle a été puissamment confirmée vers la fin de la Seconde Guerre mondiale avec l'avènement de l'ère nucléaire.

L'arme humaine ultime

La Seconde Guerre mondiale s'est déroulée sur une période de six ans, commençant en Europe continentale et devenant mondiale en s'étendant à l'Asie lorsque le Japon a rejoint les puissances de l'Axe, l'Allemagne nazie et l'Italie. Le théâtre du Pacifique pendant la Seconde Guerre mondiale s'est avéré être une bataille brutale de quatre ans entre l'armée du Japon et les forces alliées dirigées par les États-Unis.

Mais la guerre dans le Pacifique prit une tournure dramatique après que les États-Unis eurent largué des bombes atomiques sur Hiroshima, au Japon, le 6 août, puis sur Nagasaki, le 9 août 1945. La dévastation infligée par ces engins nucléaires et la terreur engendrée par leurs retombées radioactives furent sans précédent dans toute l'histoire

de l'humanité. Ce coup terrible mit à genoux l'Empire japonais, qui dut capituler dans les jours qui suivirent.

Un changement fondamental est nécessaire

Moins d'un mois plus tard, vers la fin de son discours prononcé sur l'USS Missouri lors de la reddition de l'armée japonaise en septembre 1945, le général Douglas MacArthur fit ces commentaires qui donnent à réfléchir :

« Les alliances militaires, les équilibres de puissance, les ligues de nations, ont toutes échoué à leur tour, laissant la seule voie possible dans le creuset de la guerre. Le caractère destructeur de la guerre efface désormais cette alternative. Nous avons eu notre dernière chance.

« Si nous ne concevons pas maintenant un système plus grand et plus équitable, l'Armageddon sera à notre porte. Le problème est fondamentalement théologique et implique une recrudescence spirituelle et une amélioration du caractère humain qui se synchroniseront avec nos progrès presque sans égal dans la science, l'art, la littérature et tous les développements matériels et culturels des deux derniers millénaires. Il faut que ce soit de l'esprit si nous voulons sauver la chair. »

Le général MacArthur était-il un prophète ? Non, il ne l'était pas.

Il était un commandant des forces américaines dans le Pacifique, âgé de 65 ans. C'était un militaire formé à l'histoire de la guerre à West Point. Cependant, ce que le général MacArthur a appris à discerner profondément sur l'humanité n'avait pas grand-chose à voir avec son éducation militaire, mais plutôt avec l'expérience qui lui a permis de comprendre les réalités troublantes de la guerre mondiale à l'ère atomique.

Les regrets d'Oppenheimer

Non seulement le général MacArthur a pris conscience de l'avenir sans espoir de la guerre à l'ère atomique, mais le physicien responsable du développement de cette première bombe atomique, Robert Oppenheimer, a

lui-même été en proie à des regrets. Après qu'Oppenheimer et les autres scientifiques sous sa direction eurent achevé le projet secret Manhattan, il a eu un profond conflit de conscience en raison de son implication dans le développement d'une force aussi destructrice - une force qui a été utilisée pour anéantir deux villes et des centaines de milliers de personnes en quelques minutes.

Oppenheimer a déclaré : « Malgré la vision et la sagesse clairvoyante de nos chefs d'État en temps de guerre, les physiciens se sont sentis particulièrement responsables afin de suggérer, de soutenir et, en fin de compte, dans une large mesure, d'effectuer la réalisation des armes atomiques. Nous ne pouvons pas non plus oublier que ces armes, telles qu'elles ont été utilisées, ont dramatisé de manière impitoyable l'inhumanité et le mal de la guerre moderne. Dans un certain sens grossier qu'aucune vulgarité, aucun humour, aucune exagération ne sauraient tout à fait éteindre, les physiciens *ont connu le péché* ; et c'est une connaissance qu'ils ne peuvent pas perdre » (italiques ajoutées, NDT).

La reconnaissance par le Oppenheimer que ceux qui ont développé et déployé de telles armes de destruction massive ont « connu le péché » est significative. D'une certaine manière, le général MacArthur et Oppenheimer ont tous deux compris ce que le Fils de Dieu avait prédit il y a près de 2 000 ans, lorsqu'il a répondu aux questions de ses disciples sur le temps de la fin. « Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matthieu 24:21-22). Jésus Christ a dit qu'à moins qu'il ne se produise quelque chose d'important, « si ces jours n'étaient abrégés », les conflits de l'humanité finiraient par provoquer la conflagration ultime - une guerre dans laquelle aucune chair ne survivrait !

Christ a prédit l'augmentation des guerres

Lorsque ses disciples l'interrogeaient sur les conditions qui existeraient au moment de





son retour, Jésus répondit : « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres... Car une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume... » (Matthieu 24:6-7). L'histoire lui a donné raison.

Au cours du siècle dernier seulement, la Première Guerre mondiale a vu environ 9,7 millions de soldats et 10 millions de civils perdre la vie, et 21 millions de soldats supplémentaires ont été blessés (*Britannica.com*). Quoique la Première Guerre mondiale ait été appelée la « der des ders », (la dernière des dernières), ou encore « la guerre pour mettre fin à toutes les guerres », en l'espace de deux décennies, est apparue la Seconde Guerre mondiale qui a fait encore plus de victimes.

Bien que les chiffres exacts soient difficiles à déterminer, on estime qu'environ 80 millions de personnes sont mortes au cours de ce conflit. Mais la Seconde Guerre mondiale a été suivie peu après par la guerre de Corée et la guerre du Vietnam, et des millions d'autres vies ont été dévastées par des conflits de grande et de petite envergure depuis lors.

Un avenir sans guerre

Le plan de Dieu tel qu'il est révélé dans la Bible montre un avenir totalement différent pour l'humanité, une époque où la guerre sera remplacée par une paix véritable. Le prophète Michée a prédit une époque dans le futur où les choses changeront :

« Des nations s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera le juge d'un grand nombre de peuples, et l'arbitre de nations puissantes et lointaines ; de leurs épées elles forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes ; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et on n'apprendra plus la guerre » (Michée 4:2-3).

Imaginez une époque où :

- On enseignera aux nations un mode de vie différent.
- Les armes de guerre seront réutilisées comme instruments de paix.
- La violence et les conflits de guerre cesseront.

Ces affirmations stupéfiantes semblent totalement impossibles à la plupart des gens. Pourtant, Dieu révèle que cette incroyable transformation se produira ! Mais comment ?

Un changement radical du cœur

« Ils ne connaissent pas le chemin de la paix, Et il n'y a point de justice dans leurs voies ; Ils prennent des sentiers détournés : Quiconque y marche ne connaît point la paix » (Ésaïe 59:8). L'histoire prouve que ces paroles du prophète Ésaïe sont vraies. Quand on y pense, la logique dicte que la guerre et les conflits

humains ne peuvent prendre fin que si toutes les parties concernées (tous les pays, toutes les tribus, tous les dirigeants et tous les peuples) subissent une profonde transformation. Mais un tel changement dans la nature humaine peut-il réellement se produire ? Dieu révèle que oui, c'est possible.

Après le retour de Jésus-Christ, dont l'intervention empêchera de justesse l'auto-annihilation de l'humanité, la Bible révèle que l'humanité connaîtra un processus de changement qui transcendera le gouvernement, les lois et la politique des hommes. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, la parole de Dieu nous montre que seul un profond changement dans le cœur humain peut provoquer cela. Le prophète Ézéchiel rapporte la promesse de Dieu :

« Je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre pays. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois... Alors vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise, et de vos actions qui n'étaient pas bonnes ; vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût, à cause de vos iniquités et de vos abominations » (Ézéchiel 36:24-27, 31).

Les Écritures montrent que l'humanité, en vivant l'expérience des conflits mondiaux et des tribulations qui mèneront au retour de Christ, comprendra enfin le besoin profond de changer - de se repentir. Les gens verront et comprendront la futilité de leur façon de penser, et en arriveront à un point où ils se détesteront eux-mêmes !

C'est une déclaration puissante sur la transformation de la nature de l'humanité à l'échelle mondiale dans le futur. Ce sera une transformation basée sur le même processus enseigné dans le Nouveau Testament - celui

du repentir personnel (Marc 1:15). Chaque personne doit en venir à voir la nécessité de changer.

En réponse, Dieu accordera un cœur nouveau par le don du Saint-Esprit (Actes 2:38).

« Je leur donnerai un même cœur, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de leur corps le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils suivent mes ordonnances, et qu'ils observent et pratiquent mes lois ; et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu » (Ézéchiel 11:19-20).

Quelle période encourageante en perspective ! Cependant, il faudra encore attendre un peu avant que ce moment n'arrive.

En attendant le Prince de la paix

Malheureusement, l'histoire de l'homme a été marquée par le chaos, la violence et la guerre. Au fil des millénaires, des royaumes et des empires ont surgi pour ensuite disparaître. Des premiers empires de Mésopotamie et de Chine aux royaumes conquérants de Babylone, de Perse, de Grèce et de Rome, en passant par les cités-États et les grands empires d'Europe, tous ont promis une forme de richesse et de paix. Mais aucun n'a tenu cette promesse.

La parole de Dieu révèle les résultats multiples et merveilleux d'un nouveau monde qui émergera après le retour de Jésus-Christ. L'une des visions les plus encourageantes de cet avenir est détaillée dans ce que Dieu a inspiré son prophète Ésaïe à écrire :

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, Et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, L'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, Dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées » (Ésaïe 9:5-6).

Dieu veuille hâter ce jour ! 🕊

Lettre Ouvverte au nouveau président élu



Cette lettre ouverte a été écrite un mois avant l'élection américaine à celui ou celle qui portera la lourde responsabilité de la présidence.

Monsieur le président élu des États-Unis, ou Madame la présidente élue des États-Unis,

Écrivant un mois avant l'élection, il n'est pas encore clair à qui cette lettre doit être adressée. Mais cela n'a pas d'importance - le message est le même pour vous, Monsieur l'ancien président Donald Trump ou Madame la vice-présidente Kamala Harris. Je vous prie de me pardonner si cela semble présomptueux pour un inconnu d'adresser des mots non sollicités au nouveau leader du monde libre. Néanmoins, ils viennent du cœur et ils expriment, je le crois, les sentiments d'une petite partie, au moins, des citoyens des États-Unis et du reste du monde.

Je sais que vous n'êtes pas le chef spirituel de ce pays, et ce n'est pas non plus votre responsabilité. Mais vous avez déclaré votre croyance en Dieu, vous avez fait appel avec ferveur aux électeurs religieux pour obtenir leurs votes, et vous ajouterez probablement la conclusion traditionnelle, « Que Dieu me vienne en aide », à votre prestation de serment. J'espère que vous prononcerez ces six mots avec une profonde solennité, car les faux pas dans la gestion des nombreuses crises auxquelles vous serez confrontés auront des conséquences profondément solennelles.

Il y a longtemps, un homme sage nous a prévenus : « La justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples » (Proverbes 14:34). Si nos pères fondateurs ont établi la séparation officielle de l'Église et de l'État, la vérité de ce proverbe demeure : il est impossible de séparer l'état de justice d'une nation - son caractère, sa fibre morale - de son destin final. Les valeurs spirituelles sont, en réalité, la base du caractère et de la morale. Appelez cela comme vous voulez - bien et mal, ou justice et péché - quelle que soit la position que l'on occupe dans la diversité des croyances religieuses, il est difficile de contester cette prémisse simple : faire le bien élève une nation ; faire le mal la détruit. Mais qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal ? Le fait que « nous, le peuple », ne parvenions pas à un consensus sur tant de questions témoigne malheureusement de notre confusion morale.

Pouvons-nous alors vous demander quelle est votre position personnelle sur la justice et le péché, sur le bien et le mal ? En supposant que vous juriez sur une Bible, pouvons-nous supposer

que vous êtes totalement d'accord avec elle ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi demander l'aide de Dieu dans votre leadership ? Si c'est le cas, pouvons-nous avoir l'assurance que vos définitions de « justice » et de « péché » sont les mêmes que celles que nous lisons dans la parole de Dieu ? De plus, pouvons-nous avoir l'assurance que vous savez ce que Dieu attend de celui ou de celle qui portera le manteau de leadership en matière de justice ?

Dieu veut voir, et nous devons voir au-delà des apparences extérieures. Un président qui entre de temps en temps dans une église, cite les Écritures, fréquente des personnes religieuses ou même prie en public peut impressionner les gens, mais pas Dieu. Dieu dit qu'il regarde le cœur, notre caractère intérieur, pour voir si nous faisons les bonnes choses (selon sa définition, non pas selon l'opinion humaine) pour les bonnes raisons.

En revenant sur la seconde moitié du proverbe, l'opposé de la justice est le péché (encore une fois, selon Dieu, pas selon l'opinion humaine). Lorsque le péché s'installe dans la vie d'un individu ou d'une nation, il compromet et érode le caractère. Un caractère faible donne lieu à de mauvais choix, et tous les choix ont des conséquences. Le résultat inévitable du péché est le « reproche ». Le reproche national prend de nombreuses formes, commençant souvent par la déception et le manque de respect de la part des alliés, et se terminant finalement par la disgrâce et la défaite face aux ennemis.

Monsieur le président ou Madame la présidente, beaucoup d'entre nous craignent pour notre pays et pour le monde. Nous lisons l'écriture du reproche sur le mur, et son message est terrible. Vous semblez partager tous les deux, en tant que candidats, cette peur puisque chacun de vous a fait campagne en avertissant que l'avenir de la nation était en jeu dans cette élection. Mais je ne suis pas sûr que nous lisions la même écriture. Vous représentez des points de vue opposés reflétant une nation qui n'est plus « indivisible ». Nous, le peuple, sommes désespérément déchirés par des concepts allant d'un extrême à l'autre de la « moralité ». Nous sommes profondément engagés dans une guerre civile, non pas menée avec des armes physiques, mais avec les armes des philosophies et des pratiques qui agressent l'âme d'un peuple – une guerre culturelle, morale et spirituelle.

L'écriture sur le mur que beaucoup d'entre nous lisent dit : « Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister » (Matthieu 12:25). C'est l'avertissement de Dieu. Le fait que tous les royaumes de l'homme soient tombés dans le passé témoigne de la vérité de Dieu ! Pourtant, « l'Éternel examine des cieux les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelque homme raisonnable, qui cherche Dieu » (Psaume 14:2, Bible Perret-Gentil & Rilliet). Dieu est prêt à nous aider, mais seulement si nous – nous tous, non pas l'un ou l'autre des partis politiques – sommes prêts à rechercher humblement son aide. Sinon, notre talon d'Achille sera exposé. La faiblesse inhérente à la démocratie se trouve dans sa définition même, « c'est le peuple qui gouverne » – ce n'est pas Dieu. Cela peut fonctionner pendant un certain temps, mais lorsque « nous, le peuple », nous prétendons gouverner en définissant nous-mêmes les idéaux du bien et du mal, de la droiture et de l'iniquité, et que nous cessons de rechercher et d'obéir à Dieu, nous avons alors semé les graines de notre propre désolation, tout comme celles de notre chute finale.

Quand Dieu regarde à présent, du haut des cieux, pour observer ceux qui le cherchent – ceux dont le slogan est « En Dieu nous croyons » – que voit-il ? Que voit-il chez nos dirigeants ? Il y a eu des moments dans l'histoire quand des dirigeants semblaient croire sincèrement que nous ne pourrions survivre qu'avec l'aide et la bénédiction de Dieu, et ils appelaient sans honte la nation à le rechercher. Pendant la Première Guerre mondiale, le président Woodrow Wilson a déclaré une journée nationale de jeûne, « humblement et avec dévotion, pour reconnaître notre dépendance envers Dieu Tout-Puissant et pour implorer son aide et sa protection ». Il est allé jusqu'à dire avec audace : « J'exhorte mes concitoyens à prier Dieu Tout-Puissant afin qu'il pardonne nos péchés ».

Cinquante-cinq ans plus tôt, dans les jours sombres de la guerre civile, le président Abraham Lincoln avait également appelé à « une journée d'humiliation nationale, de jeûne et de prière ». Sa proclamation sonne encore plus vraie aujourd'hui : « Nous avons été les bénéficiaires des plus belles grâces des cieux ; nous avons été préservés, ces nombreuses années, dans la paix et la prospérité ; nous avons grandi en nombre, en richesse et en puissance comme aucune autre nation ne l'a jamais fait. Mais nous avons oublié Dieu. Nous avons oublié la main bienveillante qui nous a préservés dans la paix, qui nous a multipliés, enrichis et fortifiés ; et nous avons imaginé en vain, dans la tromperie de nos cœurs, que toutes ces bénédictions étaient le produit d'une sagesse et d'une vertu supérieures de notre part. Enivrés par un succès ininterrompu, nous sommes devenus trop suffisants pour ressentir la nécessité de la grâce rédemptrice et préservatrice, trop orgueilleux pour prier le Dieu qui nous a créés. Il nous incombe donc de nous humilier devant la puissance offensée, de confesser nos péchés nationaux et de prier pour la clémence et le pardon ».

Nous humilier ? Confesser nos péchés ? Prier pour le pardon ?

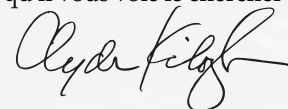
Aujourd'hui, je m'attends à ce que beaucoup trouvent répugnant et protestent bruyamment contre une telle convocation, et qu'un président qui promet de tels idéaux s'expose au ridicule public. Tel est le triste état spirituel de notre union. Néanmoins, c'est le plus haut niveau de leadership et de sens politique dont la nation a besoin. En 1982, le président Ronald Reagan a affirmé avec audace : « Nous avons plus besoin de Dieu qu'il n'a besoin de nous ». À une autre occasion, il a déclaré : « Si nous oublions un jour que nous sommes une nation sous l'autorité de Dieu, alors nous serons une nation en déroute ».

Monsieur ou Madame le président, qu'en pensez-vous ? Certains d'entre nous perçoivent que nos problèmes et notre besoin de Dieu sont encore plus grands qu'il y a quatre décennies. Nous voyons depuis longtemps les signes d'un glissement vers « une nation en déroute », quel que soit le parti politique au pouvoir. Je ne connais pas vos pensées personnelles sur Dieu, ni la manière dont vous l'impliquez dans votre vie quotidienne. Mais si vous demandez : « Que Dieu me vienne en aide », il serait prudent de vous rappeler qu'il « donne sa grâce aux humbles » (Proverbes 3:34).

Les sycophantes et les partisans de l'agenda ont tendance à couvrir d'éloges les présidents, et de la plus grande flatterie selon laquelle Dieu vous aurait placé à ce poste en raison de votre droiture, de vos politiques ou de sa faveur personnelle. Les discours charmants peuvent être enivrants, et il est rare que la personne marche humblement devant Dieu, toujours consciente que « l'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute » (Proverbes 16:18). Nebucadnetsar, autrefois fier et puissant, a appris à ses dépens « que le Très-Haut domine sur la royauté des hommes, qu'il la donne à qui il veut, et qu'il y élève le plus humble des mortels » (Daniel 4:14, Tanakh, Bible du Rabbinate français). Un récit édifiant, en effet. Le reproche de la guerre civile a humilié Lincoln, et pendant cette période difficile, quelqu'un lui a demandé si Dieu était de son côté. « Monsieur, ce n'est pas de savoir si Dieu est de notre côté, a répondu le président. Ce qui m'intéresse le plus, c'est d'être du côté de Dieu, car Dieu a toujours raison ». Des paroles de mise en garde pour aujourd'hui, assurément.

Non, vous ne pouvez pas façonner l'état spirituel de la nation. Mais comme de nombreux présidents avant vous, vous détenez le pouvoir de la rhétorique pour mettre Dieu au premier plan de la conscience nationale, si vous l'osez. Vous avez une tribune d'où vous pouvez faire la lumière sur nos besoins spirituels, si vous les voyez. Vous pouvez nous exhorter à considérer nos plus grands besoins - l'humilité, se tourner vers Dieu, la confession des péchés, le pardon, l'obéissance - si vous montrez la voie. Ce que nous en faisons dépend de nous, mais la question de savoir sur quoi et sur qui vous chercherez à fixer nos yeux dépend de vous.

Je prie sincèrement pour qu'il tourne ses regards vers vous et qu'il vous voie le chercher avec sagesse. Que Dieu nous vienne en aide.





Winston Churchill, célèbre homme d'État britannique, officier militaire et écrivain, est décédé le 24 janvier 1965, à l'âge de 90 ans. Aujourd'hui, 60 ans plus tard, le monde lui doit encore une énorme dette pour son leadership du Royaume-Uni contre l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. Son esprit, sa sagesse, ses écrits et ses discours ont contribué à son succès dans la consolidation d'un peuple assiégé. L'une de ses allocutions présente un aspect de son caractère qui est toujours important pour nous aujourd'hui. Il a prononcé ce discours intitulé « Ne cédez jamais ! » à l'école Harrow le 29 octobre 1941.

Son contexte se situe au début du premier mandat de Churchill en tant que Premier ministre. Il a pris ses fonctions le 10 mai 1940, le jour même où Hitler a commencé son invasion de la France, de la Belgique

et de la Hollande. Après la défaite de la France en juin, la Luftwaffe, les forces aériennes allemandes ont commencé à attaquer sans merci le Royaume-Uni. Cette guerre aérienne, connue sous le nom de bataille d'Angleterre, a fait rage pendant environ trois mois et demi, du 10 juillet au 31 octobre 1940.

Le régime allemand avait prévu d'envahir la Grande-Bretagne et s'attendait à ce que le pays cherche un accord de paix en raison de la chute de la France et de l'attaque aérienne brutale des Allemands sur la nation insulaire. Mais Churchill a encouragé son pays à poursuivre la guerre, prononçant des discours émouvants pour remonter le moral. L'échec de l'Allemagne dans son plan de destruction de l'armée de l'air britannique a été sa première défaite majeure au cours de la Seconde Guerre mondiale.

A quelques jours du premier anniversaire de la victoire britannique dans la bataille

d'Angleterre, Churchill s'est adressé aux professeurs et aux étudiants réunis à la Harrow School. Gardant clairement à l'esprit les événements récents, le premier ministre a prononcé les paroles suivantes, désormais célèbres : « Il est certain que cette période de dix mois nous a appris ceci : il ne faut jamais céder, ne jamais céder, jamais, jamais, jamais – en rien, que l'adversité soit grande ou petite, impressionnante ou insignifiante – ne cédez jamais, sauf par conviction d'honneur et de bon sens. Ne cédez jamais à la force ; ne cédez jamais à la puissance apparemment écrasante de l'ennemi ».

Notre combat

Les chrétiens sont également engagés dans une grande bataille. L'apôtre Paul a exhorté Timothée à supporter les épreuves « comme un bon soldat de Jésus-Christ » (2 Timothée 2:3) et s'est présenté ainsi que ses



NE CÉDEZ

JAMAIS !

Par David Treybig

Au plus fort de la Seconde Guerre mondiale, Winston Churchill a inspiré la nation britannique à persévérer par son célèbre discours « Ne cédez jamais ! ». Que peuvent en apprendre les chrétiens ?

frères comme des « compagnons de combat » au service de Dieu (Philippiens 2:25 ; Philémon 1:2). Sans être égoïstement têtus, nous devons demeurer inflexibles dans notre combat spirituel (Éphésiens 6:12). Notre combat est dirigé contre notre propre nature humaine et contre les tentations du monde qui nous poussent à ignorer les justes commandements de Dieu (Romains 8:6-8).

Satan, l'adversaire de Dieu et de l'homme, trompe la plupart des humains en leur faisant croire que vivre notre vie comme nous le souhaitons, sans Dieu, est notre meilleure ligne de conduite. Abordant cette influence de Satan, Jean a noté : « Le monde entier est sous la puissance du malin » (1 Jean 5:19). Plus tard, dans ses écrits alors qu'il se trouvait sur l'île de Patmos, il a ajouté : « Le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre » (Apocalypse 12:9). Bien que les tromperies de Satan atteignent tout le monde, tout le

monde n'y succombe pas. Quelques-uns ne cèdent pas. Ceux qui suivent fidèlement Jésus-Christ tiennent compte de l'avertissement de se soumettre à Dieu et de résister au diable (Jacques 4:7).

Il n'est pas facile de résister aux influences impies. Vivre dans un monde qui appelle « le mal bien et le bien mal » (Ésaïe 5:20) a toujours été difficile. L'apôtre Pierre a illustré cela à travers l'expérience de Lot alors qu'il vivait à Sodome. Il a noté que Lot était « profondément attristé de la conduite de ces hommes sans frein dans leur dérèglement ... à cause de ce qu'il voyait et entendait de leurs œuvres criminelles » (2 Pierre 2:7-8). Depuis le tout début de l'humanité, Dieu a recherché des gens qui ne cèdent pas à la pression de désobéir à ses commandements. Quand Dieu était sur le point de laisser la nation de Juda tomber aux mains de l'Empire babylonien, Il s'est lamenté : « Je cherchais parmi eux un homme qui élèverait une muraille, qui se tienne à la brèche

devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas ; mais je n'en ai trouvé aucun » (Ézéchiel 22:30).

Des exemples inspirants de Daniel et de ses amis

Même si Dieu a permis la chute des anciennes nations d'Israël et de Juda à cause de la désobéissance de la majorité de leurs citoyens, il existe également des exemples inspirants de personnes qui sont restées fidèles à Dieu malgré des circonstances difficiles. Les exemples de Daniel et de ses trois amis, Shadrach, Meshach et Abed-Nego, fournissent des leçons intemporelles sur la manière dont nous pouvons, nous aussi, rester fidèles à Dieu lorsque nous sommes confrontés à des situations difficiles.

Le contexte des histoires bibliques de Daniel et de ses amis commence avec les quatre d'entre eux, probablement à l'adolescence, emmenés en captivité à Babylone. C'était lors de la première des trois vagues de déportations du peuple

juif hors de sa patrie (Daniel 1:1-4 ; Jérémie 52:28-30). À Babylone, la capitale de l'empire babylonien (ou chaldéen), ils ont été formés à la langue et à la culture chaldéennes pour servir le roi et son empire. Déracinés de leur terre natale, ils ont dû faire face à une pression immense pour se conformer aux us et coutumes de leur nouveau foyer. Même leurs noms ont été changés, apparemment pour les encourager à abandonner leurs coutumes juives et à adopter les manières des Babyloniens (Daniel 1:6-7).

En gardant ce contexte à l'esprit, réfléchissons à quelques situations où ils ont refusé de céder aux pressions pour abandonner Dieu et ses instructions sur la façon de vivre.

- **Choix alimentaires** : L'une des premières décisions que Daniel et ses amis ont prises a été de refuser de manger la nourriture et le vin qui leur avaient été fournis (Daniel 1:8-16). Ils ont dit qu'ils ne voulaient pas se souiller. Il semble que les provisions qui leur avaient été attribuées étaient liées à l'idolâtrie ou étaient interdites par la loi de Dieu. Ce qu'on leur donnait à manger et à boire pouvait sembler sans importance, mais ils ont décidé de ne pas céder à la pression de se conformer au régime babylonien. Être fidèle dans les petites choses nous prépare à être fidèle dans des défis plus grands et plus difficiles (Luc 16:10).
- **Menaces de mort** : À la suite d'un rêve, le roi Nebucadnetsar a exigé que les sages de son royaume lui en racontent d'abord le déroulement, puis l'interprètent, sinon ils seraient exécutés. La vie de Daniel et de ses trois amis était également en jeu (Daniel 2:1-13). Daniel a demandé du temps

pour répondre et il a encouragé ses trois amis à prier avec lui pour que Dieu révèle le secret (versets 16-18). La prière est un outil puissant à utiliser lorsque nous sommes confrontés à des épreuves, et dans cette situation, Dieu a révélé le rêve et sa signification à Daniel (verset 19).

- **Les épreuves de la fournaise ardente et de la fosse aux lions** : Ces deux récits sont des tests légendaires de la loyauté de Daniel et de ses trois amis envers Dieu. Ceux-ci avaient été liés et précipités dans une fournaise ardente parce qu'ils refusaient de se prosterner devant une idole, alors que Daniel fut jeté dans une fosse aux lions parce qu'il continuait à prier Dieu. Au lieu de céder aux pressions qui menaçaient leur vie, les quatre compagnons ont choisi de s'en tenir à leurs convictions profondes d'obéir à Dieu, quoi qu'il arrive (Daniel 3 et 6). Et Dieu les a délivrés !

Les histoires de ces hommes ont inspiré les chrétiens à travers les âges. Mais comment pouvons-nous avoir le même type de courage pour obéir à Dieu aujourd'hui ?

Comment résister

Dieu fournit aux chrétiens de multiples sources de force, en particulier son Saint-Esprit, sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour résister au mal. Aux frères de Rome, Paul a écrit : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit » (Romains 15:13).

L'espérance est bien plus qu'un simple vœu pieux. Dans son sens le plus large, c'est une attente confiante dans les promesses divines qui nous aide à vivre différemment des autres. Notre espérance dans le royaume à venir de Dieu devrait être si réelle que nous en venons à nous concentrer sur l'obéissance à Dieu dans tout ce que nous faisons. Et c'est par nos actes, basés sur les instructions de Dieu, que nous accomplissons l'attente de Christ selon laquelle nous sommes « la lumière du monde » (Matthieu 5:14-16).

L'Esprit de Dieu n'est pas « un esprit de timidité, mais de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1:7). L'Esprit de Dieu nous aide à faire courageusement ce qu'il attend de nous (1 Corinthiens 16:13). Dans la préparation de Jésus à affronter la tentation de Satan, nous pouvons noter deux autres façons de développer et de renforcer la détermination spirituelle. Avant sa rencontre avec Satan, Jésus a jeûné (Matthieu 4:2). Le jeûne est un outil pour nous humilier et nous renforcer spirituellement. (Apprenez-en davantage dans notre article internet [Que veut dire jeûner ?](#)).

En répondant aux tentations de Satan, nous notons également que Jésus a répondu à chacune d'elles avec une référence scripturale (versets 3-10). Nous aussi, nous pouvons étudier la parole de Dieu pour être bien fondés sur la manière de répondre aux tentations auxquelles nous serons confrontés. (A ce sujet, lisez notre article en ligne intitulé [Comment étudier la Bible](#)). Ne cédon jamais à Satan et aux attraites impies du monde ! ☉

LES ÂNES



N'ONT
JAMAIS
ÉTÉ LE
PROBLÈME

Par Jeremy Lallier

Dans l'Ancien Testament, Dieu nous ordonne de ne pas ignorer les bêtes de somme perdues ou en difficulté. Quelle leçon pouvons-nous en tirer aujourd'hui ?

Combien d'ânes possédez-vous ? Je vais commencer par moi : Zéro. Je possède, à ce stade de ma vie, zéro âne. Je n'ai jamais possédé d'âne auparavant, et à moins que ma vie ne prenne une tournure particulièrement drastique et inattendue, je peux dire avec une certitude raisonnable que je ne posséderai pas d'âne à aucun moment dans le futur. C'est un détail important à souligner, car je trouve que l'Ancien Testament consacre beaucoup de temps à élaborer des règles concernant les ânes

Il existe des règles sur ce qui se passe si votre âne tombe dans une fosse (Exode 21:33), ou s'il est volé, mais retrouvé vivant plus tard (Exode 22:4), des procédures à suivre si votre voisin est chargé de garder votre âne et que celui-ci s'enfuit (versets 10-11), des instructions si vous pensez que votre voisin a volé votre âne (verset 9), des ordonnances dans le cas où l'âne de votre voisin meurt sous votre surveillance (verset 14), ou sur ce qu'il faut faire de vos ânes premiers-nés (Exode 34:20), une loi sur l'observance du sabbat et le soin de votre âne (Exode 23:12), des règles sur la façon de labourer avec votre âne (Deutéronome 22:10), et même un commandement sur le genre de sentiments que vous

ne devriez pas avoir envers les ânes qui ne sont pas les vôtres (Exode 20:17).

En gros, si vous êtes propriétaire d'un âne et que vous avez une question liée à l'âne, l'Ancien Testament fournit des réponses. Mais qu'en est-il pour vous tous, si vous n'avez jamais eu d'âne ? Comme moi, vous pourriez être tenté de survoler ce genre de passages. Cet article explique en partie pourquoi ce serait en fait une très mauvaise idée.

Ce n'est pas vraiment une question d'animal

Lorsque l'apôtre Paul a écrit aux Corinthiens, il leur a rappelé une loi de l'Ancien Testament : « Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu ne muselleras point le bœuf quand il foule le grain. » (1 Corinthiens 9:9). Là encore, à première vue, il semble que cela ne soit utile que... si vous avez un bœuf. Mais Paul tourne ensuite la première page de couverture et nous montre ce qui est au cœur de la question : Dieu se met-il en peine des bœufs, *ou parle-t-il uniquement à cause de nous ?* » (versets 9-10, italiques ajoutés). Le contexte montre que Paul insistait sur la



nécessité de soutenir ceux qui prêchent l'Évangile. Les ânes, les bœufs, tout cela est secondaire. Derrière cette montagne d'ordonnances relatives aux ânes se cache un ensemble de principes.

Ce que nous recherchons en réalité ici, ce sont des règles pour résoudre les conflits. Pour apprendre à être des membres dignes de confiance et fiables au sein d'une société. Pour comprendre que notre propre malheur n'est pas toujours la faute de quelqu'un d'autre. Pour reconnaître et honorer les bénédictions de Dieu dans nos vies. Pour nous préparer au succès plutôt qu'à l'échec. Dieu ne se préoccupe pas principalement des ânes. Il se soucie de nous. Il a des leçons à nous enseigner, des principes que nous devons apprendre et respecter. Si nous survolons les ânes, nous survolons les leçons.

Quand les ânes s'égarer

Nous pourrions passer des heures à parler de tous ces principes, mais comme l'équipe éditoriale a rejeté à l'unanimité ma proposition de faire de ce numéro de *Discerner* le thème de l'âne, je vais devoir me contenter

d'un seul : L'âne qui est le problème de quelqu'un d'autre. Le livre du Deutéronome contient un passage assez long sur ce que l'on attend de nous lorsque nous voyons un animal domestique perdu ou en difficulté :

« Tu ne dois pas voir le bœuf ou la brebis de ton frère égarés et te dérober à eux : tu es tenu de les ramener à ton frère. Que si ton frère n'est pas à ta portée, ou si tu ne connais pas le propriétaire, tu recueilleras l'animal dans ta maison, et il restera chez toi jusqu'à ce que ton frère le réclame ; alors tu le lui rendras. Et tu agiras de même à l'égard de son âne, de même encore à l'égard de son manteau, de même enfin à l'égard de toute chose perdue par ton frère et que tu aurais trouvée : tu n'as pas le droit de t'abstenir. Tu ne dois pas voir l'âne ou le bœuf de ton frère s'abattre sur la voie publique et te dérober à eux : tu es tenu de les relever avec lui » (Deutéronome 22:1-4, Bible du Rabbinate français - Tanakh).

Tu n'as pas le droit de t'abstenir. Il peut être tentant de le faire parfois : voir un problème évident qui pourrait être résolu par quelqu'un prêt à s'impliquer ou faire remarquer à quel point la situation est malheureuse, mais ensuite continuer à faire les choses normalement : « Oh, non, c'est terrible. Quoi qu'il en soit, comme je le disais... » Dieu attend beaucoup plus de nous que cela : il attend de nous que nous agissions. Il ne suffit pas de crier à quiconque veut bien l'entendre : « Hé ho, il faut faire quelque chose pour cet âne ! » Dieu nous interpelle : « Toi ! fais quelque chose pour cet âne ».

Rester vigilant ne suffit pas

Pour nous, ramener l'âne perdu signifie aider comme nous voudrions être aidés si les rôles étaient inversés. Nous devons toujours faire preuve de prudence – la Bible nous avertit également que « Comme celui qui saisit un chien par les oreilles, ainsi est un passant qui s'irrite pour une querelle où il n'a que faire » (Proverbes 26:17). Je n'ai jamais personnellement saisi un chien par les oreilles, mais mon imagination peut compenser mon manque d'expérience en la matière : ce passage est un avertissement afin de ne pas aller fourrer notre nez dans les affaires des autres.

Mais c'est un commandement, que de ne pas ignorer les problèmes évidents au sujet desquels notre frère pourrait bien avoir besoin d'aide. Et qui est notre frère ? Tout le passage semble préparer le terrain pour la parabole de Jésus-Christ sur le bon Samaritain (Luc 10:29-37). Le prochain dans cette parabole était « celui qui a exercé la miséricorde envers lui » (verset 37). Dans le Deutéronome,

Soyez le genre de personne qui n'hésite pas à aider là où l'aide est nécessaire.

votre frère peut même répondre à cette description : « quand il ne serait point votre parent, et quand même vous ne le connaîtriez pas » (Deutéronome 22:2, Bible Lemaître de Sacy).

Ne pas s'abstenir n'est que la première étape. Dans le cas de l'âne perdu, nous devons même être prêts à le recueillir et à en prendre soin jusqu'à ce que le propriétaire vienne le chercher. Ou si notre frère a du mal à remettre son âne sur pied, nous devrions nous précipiter pour lui donner un coup de main. Ce à quoi ressemble l'aide varie. Il n'est pas toujours prudent (ou nous n'en avons pas toujours la capacité) de s'arrêter et d'aider quelqu'un à changer un pneu. Il n'est pas toujours judicieux de consacrer de l'argent à un problème plus important que de simples finances. Mais le principe fondamental de ce passage du Deutéronome est de refuser d'ignorer les besoins des autres et de déterminer ensuite ce que nous pouvons faire pour les aider, même si cela signifie faire des efforts pour le faire.

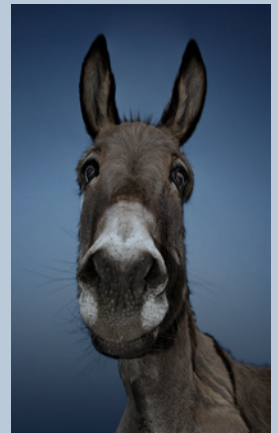
En fait, un passage similaire dans l'Exode élargit la définition des ânes dont nous devrions nous soucier : « Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi ou son âne égaré, tu le lui ramèneras. Si tu vois l'âne de ton ennemi succombant sous sa charge, et que tu hésites à le décharger, tu l'aideras à le décharger » (Exode 23:4-5). Il ne s'agit pas simplement de faire des efforts pour aider un ami. Il s'agit de sacrifier notre temps et notre énergie pour quelqu'un qui nous déteste activement.

Comme Jésus le dirait plus tard à ses disciples : « Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent,] et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matthieu 5:44-45).

Aider à résoudre le problème de quelqu'un d'autre

Le satiriste britannique Douglas Adams a écrit un jour sur « la prédisposition naturelle des gens à ne pas voir ce qu'ils ne veulent pas voir, ce qu'ils n'attendent pas ou ce qu'ils ne peuvent pas expliquer » (*La vie, l'univers et le reste*). Il a imaginé en plaisantant une technologie conçue pour tirer parti de cette prédisposition. Plutôt que de faire tous les efforts pour rendre quelque chose invisible, il serait plus facile de convaincre les gens de faire ce qu'ils veulent faire de toute façon : c'est-à-dire l'ignorer. Il a appelé cela le « domaine du problème de quelqu'un d'autre ». Il serait si efficace, a-t-il dit, qu'il pourrait « fonctionner pendant plus de cent ans avec une seule pile de lampe de poche ».

Dieu nous appelle à faire exactement le contraire. Lorsque l'âne de quelqu'un d'autre erre dans notre champ de vision, notre travail consiste à refuser de penser à cela comme au problème de quelqu'un d'autre, à refuser de regarder ailleurs jusqu'à ce que nous ne puissions plus le voir. Intervenir et ramener un ou deux ânes égarés ne changera pas le monde, c'est sûr. Mais Dieu ne se soucie pas autant des ânes que de nous. Soyez le genre de personne qui n'hésite pas à aider là où l'aide est nécessaire. Dans un monde où tout le monde commencerait à faire l'effort d'aider à résoudre le problème de quelqu'un d'autre, nous nous retrouverions tous avec des charges bien plus légères. ◉





Faire confiance à Dieu

en période d'incertitude

Croîtrions-nous dans la foi si nous savions exactement ce qui nous arriverait ? Dans nos moments les plus angoissés, nous aspirons à cette clarté, mais ce dont nous avons vraiment besoin, c'est de la foi.

Voici un scénario auquel vous pourriez peut-être vous identifier : Vous vachez à vos occupations quotidiennes lorsqu'un événement inattendu et inquiétant survient. Votre examen médical de routine révèle quelque chose de mauvais, ou votre entreprise annonce des licenciements, ou bien la personne avec qui vous sortez vous dit qu'elle reconsidère cette relation parce que les choses deviennent compliquées. L'anxiété vous saisit. Vous avez l'impression d'être vidé de l'intérieur et votre esprit cherche la moindre concession pour vous faire sentir moins perdu et plus en contrôle.

Si j'en savais un peu plus sur ce qui va suivre, je pourrais au moins m'en sortir, vous dites-vous.

La clarté : Nous sommes tellement persuadés parfois d'en avoir besoin, pour calmer nos anxiétés. Mais est-elle toujours utile ?

Pourquoi la clarté ne nous apporte souvent aucune paix

Bien sûr, tous les désirs de clarté ne sont pas mauvais. La clarté que nous recherchons lorsque nous saisissons un interrupteur, lorsque nous étudions le règlement de l'entreprise pour savoir ce que notre employeur attend de nous, ou lorsque nous posons des questions en classe, tout cela est bon et productif.

Mais lorsque la vie nous prend par surprise – que ce soit en matière de santé, de finances, de relations

Par Kendrick Diaz

La foi ne se construit pas sur une prescience parfaite. Elle se forge au contraire sur le terrain de l'incertitude.



ou de difficultés, voire de revers imprévus – et que l'anxiété s'accroît, la clarté que nous recherchons peut ressembler davantage à un désir de plan divin. Nous pensons que si nous avions juste un aperçu de notre avenir, ou l'assurance d'une révélation spécifique de Dieu, nous pourrions affronter nos problèmes de front sans crainte ni incertitude. Le problème est que ce genre de clarté ne nous donnerait pas nécessairement ce que nous recherchons.

Vous souvenez-vous de Moïse au buisson ardent ? Dieu l'a rencontré personnellement pour partager des détails sur sa mission et sur l'avenir d'Israël. Pendant deux chapitres entiers (Exode 3-4), Dieu expose un plan étape par étape de ce qu'il va accomplir par l'intermédiaire de Moïse, opérant même des miracles sur place pour l'aider à raffermir sa confiance.

Mais que se passe-t-il ? Moïse recule toujours. Il se sous-estime, invente des excuses et supplie Dieu d'envoyer quelqu'un d'autre – n'importe qui – à sa place.

Même si toutes les questions ont reçu leurs réponses, même si toutes les préoccupations ont été abordées et toutes les preuves ont été apportées, l'anxiété de Moïse ne parvient pas à s'estomper.

Et vous souvenez-vous des Israélites sur le point d'hériter de la terre promise ? Leur exode d'Égypte avait été soutenu par des miracles stupéfiants, comme la

séparation de la mer Rouge et la présence continue de Dieu dans la colonne de feu et de nuée. À chaque étape de leur voyage sinueux, ils avaient un rappel constant que Dieu accomplissait activement ses promesses envers eux.

Mais voilà qu'un mauvais rapport sur Canaan de la part de 10 des espions israélites suscite la panique (Nombres 13-14). La peur envahit les cœurs. L'anxiété s'empare de nouveau du camp.

Nous pourrions continuer encore et encore. Élie est témoin de la puissance et de la révélation de Dieu, mais l'anxiété persiste. Pierre, bien qu'il ait été averti qu'il renierait notre Seigneur trois fois, laisse toujours sa peur prendre le dessus.

A quoi bon ? Connaître l'avenir ne nous oblige pas à prendre les bonnes décisions et n'apporte pas toujours la paix et le réconfort attendus. Nous aspirons à la clarté, mais comme le montrent ces exemples, elle ne tient pas souvent ses promesses. Et plus encore, elle nous détourne d'une priorité chrétienne bien plus urgente : la foi.

C'est une question de foi

La Bible nous dit que par la foi, Moïse et d'autres ont pu surmonter leur anxiété et s'acquitter des responsabilités que Dieu leur avait confiées (Hébreux 11). Jésus sait évidemment que nous serons confrontés à des défis dans nos vies, mais il

ne nous dit pas de prier pour obtenir des signes qui révéleront les détails que nous voudrions connaître sur notre avenir. Au lieu de cela, il nous appelle à exercer la foi.

Jésus dit que même une petite quantité de foi peut déplacer des montagnes (Matthieu 17:20). Il félicite ceux qui font preuve d'une grande foi (Matthieu 8:10) et réprimande ses disciples pour leur manque de foi (Marc 4:40). Il demande rhétoriquement s'il trouvera la foi à son retour (Luc 18:8) et il exhorte les gens à ne pas craindre, mais à croire (Marc 5:36). Dieu veut que nous grandissions dans la foi.

Que dit la parole de Dieu au sujet des héros bibliques mentionnés dans Hébreux 11, ceux qui sont cités en exemple et auxquels sont promises des places éternelles dans la famille de Dieu ? La Bible dit-elle qu'ils « ont obtenu un bon témoignage » parce qu'ils avaient tout prévu et qu'ils pouvaient voir exactement ce qui allait arriver à chaque épreuve ? Non, elle dit qu'ils ont obtenu un bon témoignage « par la foi » (verset 39). Car, il s'avère que la foi ne se construit pas sur une prescience parfaite. Elle se forge au contraire sur le terrain de l'incertitude. C'est lorsque nous ne pouvons pas voir comment une épreuve va se dérouler que nous sommes poussés à faire confiance au Dieu qui voit tout.

C'est ce que Pierre voulait dire lorsqu'il a écrit sur l'importance des épreuves pour développer notre



foi : « C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que *l'épreuve de votre foi*, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (1 Pierre 1:6-7 ; italiques ajoutés).

Mais soyons clairs : donner la priorité à la foi ne signifie pas que nous pouvons nous asseoir et ne rien faire. Cela vaut la peine de le noter, surtout à une époque où l'expression « lâcher prise et laisser Dieu agir » a gagné tant de terrain dans la pensée des gens. Exercer la foi signifie résister à l'envie de laisser nos pensées anxieuses vagabonder, et refuser de jouer au jeu du « que se passerait-il si... ». En pratique, cela consiste à rechercher dans la Bible et à nourrir notre esprit des promesses divines et des récits qui mettent en lumière sa fidélité, notamment dans les versets bibliques sur les bons principes à appliquer quand nous sommes confrontés à de telles situations. Et cela signifie aussi prier de tout notre cœur pour la délivrance que seul Dieu peut apporter. Comme l'a écrit l'apôtre Paul : « Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs

et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4:6-7).

À quoi ressemble la foi dans la pratique

On se souvient souvent de la tromperie de Jacob (par exemple, dans Genèse 27:19), mais son histoire est également remplie de moments de croissance dans la foi. Tout comme nous, il s'est retrouvé coincé dans une impasse, il avait désespérément besoin d'une issue. À un moment donné, Jacob a reçu la nouvelle selon laquelle Ésaü était en route pour le rencontrer, peut-être encore en colère, amer à cause de la duperie de son frère, et il n'était pas seul : il amenait quatre cents hommes avec lui. La Bible nous dit que « Jacob fut très effrayé, et saisi d'angoisse » (Genèse 32:7).

Mais remarquez ce qui se passa ensuite : « Jacob dit : Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Éternel, qui m'as dit : Retourne dans ton pays et dans ton lieu de naissance, et je te ferai du bien ! Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur ; car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton, et maintenant je forme deux camps. Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü ! car je crains qu'il ne vienne, et qu'il ne me frappe, avec la mère et les enfants. Et toi, tu as dit : Je te ferai du bien, et je rendrai ta postérité comme le sable de la mer, si abondant qu'on

ne saurait le compter » (versets 9-12). Considérez sa prière. Voyez à quel point il s'est accroché aux promesses que Dieu lui avait faites. Remarquez sa détermination confiante lorsque tout semble incertain. Considérez sa foi.

Dieu, bien sûr, a exaucé la prière de Jacob, et par un retournement de situation, Ésaü s'est montré chaleureux et amical. Il n'y a pas eu de confrontation, juste des bras ouverts. Mais ce n'est pas la seule leçon importante ici. Si Jacob avait pu tout voir au travers d'une clarté cristalline, il n'aurait pas eu besoin de faire un seul pas dans la foi – et sans cela, son caractère n'aurait pas pu être spirituellement affiné. C'est dans l'ignorance et dans l'incertitude, que sa foi a pu croître : il avait besoin de lutter – et nous aussi.

Une paix plus sûre que nous ne pouvons l'imaginer

La vie est trépidante, et aucun d'entre nous n'y échappe. Mais ce à quoi nous aspirons au milieu de notre anxiété révèle un noyau de connaissance de soi. Si nous courons après la solution rapide des signes et des aperçus de notre avenir, nous risquons de nous exposer aux déceptions et d'ignorer nos priorités spirituelles.

Dieu nous promet la paix de l'esprit, mais elle ne se trouve pas là où nous sommes si souvent enclins à la rechercher. La paix qui nous est offerte est le résultat de la confiance en celui qui nous assure : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » et « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Hébreux 13:5 ; Romains 8:28). Connaître les détails de notre avenir est surestimé, mais bâtir la foi est inestimable. ☉

Des attentes inégales et irréalistes conduisent à de nombreux problèmes de couple. Que devez-vous attendre de votre conjoint et de vous-même ? Qu'attend Dieu de nous ?

NOS ATTENTES RELATIONNELLES

Par Mike Bennett

Nous avons tous besoin de relations solides. Nous aspirons à l'amour et nous espérons une romance durable. Ces besoins, ces désirs et ces espoirs sont naturels et conduisent naturellement à des attentes.

Quand les attentes entrent en conflit

Nous développons tous des attentes concernant les relations en grandissant, en observant nos familles, en regardant des films et en imaginant notre avenir idéal. Le problème est que les autres personnes développent d'autres attentes. La personne qui vous attire a sans doute des attentes différentes. Et de nombreuses attentes en matière de relations aujourd'hui sont tout simplement irréalistes. Eddie et Shannon Foster appellent cela « la *disneylandisation* du mariage » dans leur série de blogs d'assistance intitulée « les problèmes dans le mariage ». Des attentes

irréalistes ont amené les personnes qu'ils ont interrogées à leur dire des choses comme :

- « Avant même qu'il me convainque de l'épouser, j'aurais aimé savoir qu'il finirait par changer. Je n'aurais jamais accepté ».
- « Quelles que soient les faiblesses que vous voyez chez l'autre personne, elles resteront probablement les mêmes, et elles pourraient même s'aggraver »
- « Sortir avec quelqu'un, c'est la partie facile ; le mariage, c'est autre chose ».

Les attentes comptent

Dans son œuvre classique intemporelle *Lettres à Karen*, Charlie Shedd, un pasteur qui a conseillé de nombreux couples, a dit à sa propre fille avant son mariage : « Lorsque tu te marieras, tu deviendras plus vulnérable que jamais auparavant face à la déception et à la souffrance. Mais tu auras décidé que le risque en valait la peine » (1965, p. 22, NDT). Dans tous



les cas, il est important de faire une évaluation réaliste de ce risque.

Des attentes relationnelles réalistes

S'attendre à la perfection n'est pas réaliste. Les recherches sur la satisfaction relationnelle confirment que « les personnes qui croient que leur partenaire doit être idéal à tous égards deviennent moins satisfaites au fil du temps » (« *Development of Relationship Satisfaction Across the Life Span* », *Psychological Bulletin*, octobre 2021).

Le docteur John Gottman, Ph.D., connu pour ses travaux sur la stabilité conjugale et la prédiction du divorce, encourage les couples à avoir des attentes élevées mais réalistes. « Dans une relation suffisamment bonne, les gens ont de grandes attentes quant à la façon dont ils sont traités. Ils s'attendent à être traités avec gentillesse, amour, affection et respect. Ils ne tolèrent pas les abus émotionnels ou physiques. Ils attendent de

leur partenaire qu'il soit loyal. Cela ne signifie pas qu'ils s'attendent à ce que leur relation soit exempte de conflits » (Gottman.com, NDT).

Apprendre à résoudre de tels conflits est une compétence nécessaire que la Bible enseigne (Voir notre article [Comment préserver votre mariage](#)). Cela implique beaucoup de travail et de sacrifice personnel, mais cela en vaut la peine.

Scott Stanley, membre senior de l'*Institute for Family Studies*, conseille aux couples engagés : « Ne passez pas trop de temps à souhaiter que votre partenaire soit différent sur des choses comme la personnalité, l'éducation ou les opinions politiques. Concentrez-vous plutôt sur ce que vous pouvez faire pour rendre la dynamique entre vous deux aussi bonne que possible. Cela signifie que vous devez rechercher des leviers que vous pouvez actionner pour faire une différence (comme écouter davantage votre partenaire ou apporter davantage votre soutien sur le plan émotionnel) – plutôt que d'attendre que votre partenaire change » (ifstudies.org, NDT).

Découvrir les attentes

Un manuel de préparation au mariage explique : « Toute personne qui se marie entre dans la relation conjugale avec certaines attentes... Il est donc important de prendre le temps de découvrir quelles sont ces attentes : celles qui peuvent être réalisées, celles qui sont réalistes et comment les gérer lorsque les choses ne se déroulent pas comme prévu » (Wes Roberts et H. Norman Wright, *Before You Say "I Do"*, 1997, p. 25, NDT). Les auteurs suggèrent que les mariages passent par trois étapes : l'enchantement, le désenchantement et la maturité. Une discussion réaliste des attentes à l'avance peut aider à minimiser l'étape du désenchantement.

La communication est essentielle

Nous avons tous des attentes, même si nous ne les avons pas consciemment énumérées. Pourtant, par défaut, la plupart des gens semblent s'attendre à ce que la personne qui les aime soit capable de lire dans leurs pensées. C'est injuste et irréaliste. La docteur Rachel

Une clé biblique pour une bonne communication réside dans l'écoute attentive

Dieu. Nous devrions nous attendre à respecter nos engagements et à toujours aimer notre conjoint, même dans les moments difficiles. Bien qu'avoir des attentes réalistes envers notre conjoint et des attentes élevées envers nous-mêmes puisse ne pas sembler très réjouissant, cela ressemble beaucoup à l'amour - le genre d'amour dont l'apôtre Paul dit qu'il ne faillira jamais (1 Corinthiens 13:8 ; voir [Le chapitre de l'amour](#)).

Needle (Psy.D.), a écrit sur le blog *Psychology Today* à propos de certaines des attentes que les couples doivent comprendre en discutant et en s'écoutant mutuellement, idéalement avant le conflit : « Qu'est-ce qui est trop demander ? Qu'est-ce qui est trop peu demander ? Quelles sont mes limites ? Quelles sont les limites de mon conjoint ? Il peut être difficile de répondre à ces questions, surtout dans le feu d'une dispute ou dans la toundra gelée du ressentiment ».

Et de conclure : « Gérer les attentes relationnelles est un processus continu qui exige des efforts, de la compréhension et de la flexibilité. En s'engageant dans une communication ouverte, en cultivant des points de vue réalistes, en pratiquant l'empathie et en étant adaptables, les couples peuvent favoriser des relations plus saines et plus satisfaisantes ». Une clé biblique pour une bonne communication réside dans l'écoute attentive : « Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère » (Jacques 1:19).


Que devrions-nous attendre de nous-mêmes ?

De la même manière, nous devrions être prompts à attendre de nous-mêmes et lents à attendre de notre conjoint. La seule personne que je puisse vraiment changer, c'est moi-même, et pour cela, j'ai besoin d'une grande dose de l'aide de

Ce que Dieu attend

Dieu attend des couples mariés qu'ils respectent leurs engagements. Les cérémonies de mariage bibliques impliquent généralement de faire des promesses comme celles-ci : « Et vous, [le nom du marié], promettez-vous et faites-vous alliance avec Dieu, en présence de ces témoins, de prendre [le nom de la mariée] pour épouse légitime - dans la maladie et dans la santé, dans les bons moments comme dans les moments difficiles, aussi longtemps que vous vivrez tous les deux - de l'aimer, de la chérir, de l'honorer et de subvenir à ses besoins ? [le marié répond] ».

« Et vous, [le nom de la mariée], promettez-vous et faites-vous alliance avec Dieu, en présence de ces témoins, de prendre [le nom du marié] pour époux légitime - dans la maladie et dans la santé, dans les bons moments comme dans les moments difficiles, aussi longtemps que vous vivrez tous les deux - de l'aimer, de la chérir, de l'honorer et, comme Dieu l'a ordonné, de vous soumettre à lui ? [La mariée répond.] ».

Respecter ces engagements ne sera pas facile, mais les couples qui le font plairont à Dieu et recevront ses bénédictions. Ils construiront une belle fondation et un magnifique héritage. Ils se feront une idée de la relation profondément significative de Jésus Christ avec l'Église (Éphésiens 5:22-33). Que peut-on attendre de plus ? Poursuivez vos études en consultant nos articles sous la rubrique [Relations personnelles](#). 

Un royaume **DIVISÉ** contre lui-même ne peut pas tenir

Partout dans le monde, des troubles civils déchirent les nations, prouvant une fois de plus qu'un royaume divisé contre lui-même ne peut pas tenir. Comment les chrétiens devraient-ils réagir ?

Par Bill Palmer

Des manifestants enragés jettent des pierres, des bouteilles et d'autres projectiles sur la police. Certains s'approchent suffisamment pour donner des coups de poing ou de pied. Les policiers, munis de boucliers en plexiglas et de matraques, tiennent bon. Soudain, des torrents d'eau provenant de lances à incendie renversent de nombreux manifestants. C'est une scène que beaucoup d'entre nous ont vue et continuent de voir trop souvent à travers le monde. Qu'est-il arrivé à la stabilité mondiale ? Le monde peut-il continuer ainsi, chaque « royaume » divisé contre lui-même ?

Plus divisé que jamais

Selon un rapport de 2022 de *Verisk Maplecroft*, une société de conseil et d'analyse des risques, le monde

d'aujourd'hui « est confronté à une augmentation sans précédent des troubles civils au moment où les gouvernements de tous bords sont aux prises avec les impacts de l'inflation sur le prix des denrées de base et de l'énergie » (NDT). Le magazine numérique *Insurance Business* abonde dans le même sens, notant que notre « monde connaît une recrudescence des incidents de troubles civils ». Cette recrudescence ne montre aucun signe de ralentissement ces dernières années. Bien que ces deux sources attribuent l'augmentation des troubles civils à l'inflation et à la crise du coût de la vie qui en résulte, ce ne sont pas les seuls facteurs. Les divisions politiques, culturelles et religieuses transforment également voisins et collègues en ennemis.

Dans une enquête mondiale Ipsos réalisée pour la BBC en 2018, les raisons de division les plus souvent citées par les personnes interrogées étaient 1) des opinions politiques différentes ; 2) des différences entre les riches et les pauvres ; 3) des tensions entre les immigrés et les personnes nées dans une nation ; et 4) des différences de religion. En 2023, le baromètre des risques d'Allianz a identifié un ensemble différent de facteurs ; 1) la crise actuelle du coût de la vie ; 2) une méfiance envers les gouvernements et les institutions ; 3) une polarisation croissante ; 4) une montée de l'activisme ; et 5) des préoccupations climatiques et environnementales.

Se battre pour leurs moyens de subsistance

Les actions de certains manifestants ne sont pas seulement motivées par des croyances différentes, mais par des menaces constantes sur leur capacité à gagner leur vie. Leurs

protestations sont un dernier recours pour protéger leurs moyens de subsistance. La Fédération américaine des bureaux agricoles explique ainsi la cause des manifestations généralisées des agriculteurs en Europe : « Les agriculteurs de toute l'Europe exhortent les responsables de l'UE à répondre aux inquiétudes des agriculteurs concernant les prix et les règles bureaucratiques qui limitent leur capacité à produire de la nourriture et à prospérer ».

Les manifestations se multiplient dans toute l'Europe. En Pologne, les agriculteurs ont tenté de bloquer les importations à bas prix en provenance d'Ukraine. D'autres manifestations d'agriculteurs s'étendent sur tout le continent, de la Belgique au nord à l'Italie et à la Grèce au sud, en passant par l'Espagne à l'ouest et la République tchèque à l'est.

Un électorat divisé contre lui-même

La politique est une autre source profonde de division. La profondeur de la rancœur et de l'amertume politiques à travers le monde s'est particulièrement manifestée au cours des cycles électoraux de la dernière décennie. Aux États-Unis, pensez aux incidents survenus après les élections présidentielles de 2016 et 2020. En février 2017, un mois après l'investiture du président Donald Trump, des manifestants ont annoncé « *Not My President's Day* » (le jour « Pas mon président »). Ils ont exprimé non seulement leur mécontentement face au résultat des élections, mais aussi leur refus de considérer la nouvelle administration comme légitime. Des milliers de manifestants se sont rassemblés à New York, Los Angeles et Chicago pour exprimer leur colère. De plus petits groupes se sont rassemblés dans d'autres

villes, de Portland, dans l'Oregon, à Washington, D.C.

Puis, après l'élection de 2020, c'est la droite politique qui a remis en question les résultats. Cette croyance perdure ; un sondage de 2023 a révélé que 30 % des électeurs pensaient toujours que l'élection de 2020 avait été volée. Ce type de défiance croissante n'est pas propre aux États-Unis. Des chercheurs de l'Université de Cambridge, en Grande-Bretagne, ont établi un lien entre la désillusion à l'égard du processus électoral et les différences culturelles entre les zones rurales et urbaines : « La croissance du désenchantement dans les zones plus rurales a fourni un terreau fertile aux partis et aux causes nationalistes et populistes, une tendance qui semble vouée à se poursuivre ».

Même les nations historiquement stables sont divisées

Le Fonds monétaire international a souligné dans un blog de 2022 que « des manifestations antigouvernementales de grande ampleur et de longue durée ont eu lieu dans certaines économies

avancées où les troubles sont relativement rares, comme le Canada et la Nouvelle-Zélande ». Le FMI a noté que son indice de troubles sociaux signalés était toujours inférieur aux niveaux d'avant la pandémie, bien qu'il ait augmenté « près de ses niveaux les plus élevés depuis le début de la pandémie ». Le FMI a prévu une augmentation des troubles à l'avenir. Indépendamment des problèmes spécifiques ou des groupes démographiques concernés, notre monde connaît une plus grande agitation à l'intérieur des frontières nationales. De telles nations peuvent-elles tenir lorsqu'elles sont divisées contre elles-mêmes ?

Un adage biblique

D'où vient le dicton selon lequel un royaume divisé contre lui-même sera dévasté ? Il y a près de 2 000 ans, Jésus-Christ prononça ces paroles au sujet des nations, des villes et des familles divisées entre elles (Matthieu 12:25). Ses paroles sont devenues un adage moderne. Abraham Lincoln, qui devint plus tard le 16e président des États-Unis,



a utilisé cet adage biblique lorsqu'il a accepté la nomination comme candidat républicain au Sénat américain (de l'Illinois) en 1858. Les divisions qu'il a alors constatées ont rapidement conduit à la guerre civile américaine de 1861.

Jésus, cependant, ne parlait pas de troubles civils. Ses paroles étaient une réponse aux allégations de certains pharisiens après que Jésus eut chassé un démon d'un homme aveugle et muet. Ils attribuaient le succès du Christ à une sorte d'alliance avec Satan lui-même (Matthieu 12:24). Jésus répondit par ces paroles désormais célèbres : « Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister » (verset 25). Bien que Christ ne parle pas de troubles civils, le principe qu'il a énoncé s'applique à la capacité de toute entité politique, groupe religieux ou organisation à continuer d'exister. Là où l'unité fait défaut, aucune nation, ville, église ou foyer ne peut survivre longtemps.

Notre rôle en tant que citoyens chrétiens

En cette époque de haine et de division, il n'est pas toujours facile de savoir comment réagir. D'un côté, nous pouvons être – et devrions être – attristés par les injustices que nous voyons quotidiennement aux informations. D'un autre côté, en tant que chrétiens, nous ne pouvons pas nous laisser entraîner dans la politique de ce monde. L'apôtre Paul a mis en garde les chrétiens de Philippiens contre le fait de trop se préoccuper des « choses de la terre », leur rappelant que « nous sommes citoyens des cieux » (Philippiens 3:19-20).

En tant que petit troupeau du Christ, nous pouvons parfois aider des personnes qui ont subi des injustices, mais nous ne pouvons pas transformer le monde lui-même maintenant. Ce n'est pas notre tâche. Cela ne sera pas fait avant que Christ ne commence à régner à son retour. En même temps, nous devons veiller à ne pas devenir cyniques voire révoltés au point de manquer à notre responsabilité biblique envers le gouvernement terrestre. Dans sa lettre à la congrégation de Rome, Paul écrit que les chrétiens doivent se soumettre « aux autorités supérieures » (Romains 13:1). Il explique que quiconque « s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes » (verset 2). Les chrétiens sont d'abord citoyens du royaume de Dieu, mais aussi citoyens des nations dans lesquelles nous vivons actuellement.

Trouver le juste équilibre

Ce devoir chrétien envers l'État ne signifie pas accepter aveuglément tout ce que fait l'État. Lorsque Pierre et d'autres apôtres se sont présentés devant le tribunal religieux juif, accusés d'avoir désobéi à un commandement direct, Pierre a déclaré : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5:29). L'obéissance ne signifie pas accepter toute action injuste perpétrée par l'État. Paul lui-même a fait valoir ses droits en tant que citoyen romain à plusieurs reprises (Actes 16:37 ; 22:25). La clé est d'avoir les bonnes priorités. Tout d'abord, nous devons nous assurer d'obéir à Dieu. Cela peut parfois signifier une désobéissance aux lois des pouvoirs terrestres. Deuxièmement, nous devons obéir à l'autorité terrestre quand elle ne nous met pas en opposition avec Dieu. Et

enfin, nous pouvons faire valoir nos droits, mais seulement d'une manière qui convient à un enfant de Dieu.

Un monde divisé contre lui-même

Dans une lettre adressée à un jeune pasteur dont il avait été le mentor, Paul a décrit la période qui précéderait le retour du Christ comme « périlleuse ». Les derniers jours, a-t-il expliqué, seraient marqués par l'égoïsme, qui est au cœur de toute division. Sa description est à la fois vivante et sombre : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces hommes-là » (2 Timothée 3:1-5).

L'égoïsme imprègne notre société aujourd'hui et conduit à la division dans tous les aspects de la vie. En tant que chrétiens, nous devons nous efforcer de surmonter notre propre égoïsme personnel et d'éviter les divisions inutiles. Cet effort est essentiel dans nos mariages et nos familles, dans lesquels nous devons faire des sacrifices personnels les uns pour les autres au nom de l'harmonie (bien sûr, sans compromettre aucune des lois de Dieu). Une famille divisée contre elle-même ne peut pas tenir. Nous ne pouvons pas nous permettre de devenir des voix en colère qui réclament une cause ou une autre. Au contraire, nous devons vivre en harmonie avec nos familles, nos voisins et nos collègues de travail. Et nous devons faire preuve de civisme, en vivant « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4:4). **◆**

Q : Veuillez expliquer brièvement chaque fête juive.

R : Nous sommes heureux d'apprendre votre intérêt pour les jours saints de Dieu. La Bible enseigne clairement que ces fêtes annuelles doivent toujours être observées, mais ne mentionne pas un grand nombre de fêtes courantes de la société actuelle. Nous trouvons les commandements d'observer le sabbat hebdomadaire et les jours saints annuels dans Lévitique 23. Dieu a dit à Moïse : « Les fêtes de l'Éternel, que vous publierez, seront de saintes convocations. Voici quelles sont mes fêtes » (Lévitique 23:2). Ce sont les fêtes divines, non pas celles des juifs. Ce chapitre continue en ordonnant l'observance de chacun des jours saints de Dieu (versets 4 à 44). Vous pouvez lire ce chapitre vous-même, mais voici les sept fêtes annuelles et leurs significations fondamentales révélées dans toute la Bible :

- **La Pâque :** nous commémorons le sacrifice de Jésus-Christ à travers les symboles du pain et du vin.
- **La fête des pains sans levain :** pendant sept jours, nous évitons le levain (symbolisant l'élimination du péché de nos vies) et nous mangeons du pain sans levain (symbolisant le fait de devenir juste).
- **La Pentecôte :** nous commémorons le fait que Dieu a transmis son Saint-Esprit au groupe des « prémices » parmi les humains après l'ascension de Christ, au cours de laquelle il a également établi son Église.
- **La fête des trompettes :** ce jour représente les sept trompettes (qui composent le septième sceau) inaugurant le Jour du Seigneur et le retour de Jésus Christ à la septième trompette.
- **La fête des expiations :** ce jour de jeûne représente l'élimination de Satan de la terre et le début de la réconciliation de l'homme avec Dieu.
- **La fête des tabernacles :** nous imaginons le merveilleux monde millénaire à venir en nous réjouissant pendant sept jours autour d'instructions bibliques, de nourriture abondante, et d'une fraternisation rafraichissante, tout en séjournant dans des habitations temporaires (représentant notre existence temporaire actuelle).
- **Le huitième jour (ou dernier grand jour) :** nous avons hâte d'assister au retour à la vie de la grande majorité des humains ayant jamais vécu, et recevant leur chance de salut pour la toute première fois.

Chacune de ces fêtes représente une étape importante dans le plan divin. Il est vraiment passionnant de voir comment ce plan œuvre pour le salut de toute l'humanité. Il y a bien plus à dire sur le sujet que ce simple résumé rapide ne le laisse supposer : consultez notre brochure téléchargeable gratuitement [Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous](#). Cette brochure vous donnera une description claire de ce que représentent ces jours, et des raisons pour lesquelles nous devrions les observer chaque année.

Q : J'ai remarqué dans le livre du Deutéronome que Moïse parle du moment où il a reçu les dix commandements, où il est monté seul sur la montagne et a jeûné pendant 40 jours. Or Élie a également jeûné 40 jours, comme l'a fait Jésus avant de commencer son ministère. Il y a eu peut-être d'autres personnes qui ont jeûné aussi longtemps, mais dont l'histoire n'a pas été décrite. A quoi correspond cette durée de 40 jours ? Il y a beaucoup de nombres répétés dans la Bible.

R : Il y a effectivement des nombres qui apparaissent à maintes reprises dans la Bible. Ce sont des nombres importants, mais il y a un piège à essayer d'attribuer une signification à chaque nombre. Vous avez posé une question sur le nombre 40 en particulier en ce qui concerne le jeûne de 40 jours et 40 nuits. Le nombre 40 est souvent compris comme symbolisant le nombre de l'épreuve ou du test divin. Par exemple, les Israélites ont erré pendant 40 ans (Deutéronome 8:2-5) ; Moïse est resté sur la montagne pendant 40 jours (Exode 24:18) ; 40 jours ont été annoncés dans l'histoire de Jonas et de Ninive (Jonas 3:4) ; Jésus a été tenté pendant 40 jours (Luc 4:2).

Tenter de jeûner 40 jours et 40 nuits aurait été très périlleux sans l'aide surnaturelle de Dieu et il serait tout simplement dangereux aujourd'hui de jeûner aussi longtemps ; beaucoup s'exposeraient à de graves dommages corporels pouvant aller jusqu'au décès. La plupart des jeûnes décrits dans la Bible s'étendaient sur 24 heures, mais certains duraient plus longtemps. Pour en savoir plus, lisez notre article [Marchez comme il a marché : Que retirer de la tentation de Jésus dans le désert ?](#)

Le lièvre en raquettes

Le lièvre d'Amérique est conçu sur mesure pour survivre sur un terrain enneigé. Ses grandes pattes arrière lui permettent d'échapper aux prédateurs, en sprintant en zigzag à une vitesse pouvant atteindre 43 km/h ou en sautant 3 mètres d'un seul bond !

La plante de ses pattes naturelles, semblables à des raquettes, est recouverte de fourrure pour l'isoler de la neige glaciale, et sa fourrure blanche est creuse en raison d'un manque de pigment colorant. En effet, les poils du lièvre sont remplis d'air (ce qui rend l'isolation encore plus efficace).

Mais ce n'est pas tout : Dieu a également conçu le système circulatoire du lièvre pour qu'il se réchauffe lui-même. Le sang froid qui revient des extrémités du lièvre est canalisé juste à côté du sang chaud qui quitte le cœur. En gardant ainsi les veines et les artères à proximité, Dieu a donné au lièvre d'Amérique un moyen efficace de maintenir sa propre température corporelle.

Mais que se passe-t-il lorsque la neige fond ? Eh bien, la fourrure du lièvre commence à changer, passant à un brun tacheté qui lui permet de se fondre dans la terre et les feuilles nouvellement révélées qui l'entourent.

En photo : lièvre d'Amérique (*Lepus americanus*)



Photo de James Capo

Texte de James Capo et Jeremy Lallier

Une femme pécheresse lave les pieds de Jésus

En Galilée, un pharisien a invité Jésus à partager un repas chez lui. Mais ce n'est pas tant du pharisien dont nous nous souvenons aujourd'hui : un visiteur inattendu est arrivé.

Par Erik Jones

Peu de temps après avoir ressuscité deux personnes d'entre les morts, Jésus fut invité à dîner chez un pharisien. Cela peut paraître surprenant, compte tenu du dédain que les pharisiens exprimaient à son encontre. Comme nous l'avons vu dans le cas de Nicodème, certains pharisiens, discrètement, croyaient en Jésus, quand beaucoup s'opposaient ouvertement à lui, et d'autres restaient indécis, mais curieux toutefois. Dans Luc 7, nous rencontrons un pharisien qui semble appartenir à cette dernière catégorie.

Nous savons peu de choses sur lui, sauf qu'il s'appelait Simon, qu'il possédait une maison en Galilée et qu'il respectait suffisamment Jésus pour l'inviter à dîner. Contrairement à la visite de Nicodème auprès de Jésus, qui s'est déroulée en privé et sous le couvert de l'obscurité, la visite de Jésus chez Simon le pharisien était publique et certainement remarquable. Mais c'est une

interaction particulière lors de cette réunion qui sollicite vraiment notre attention.

Une femme pécheresse rend visite

Luc nous dit qu'une « femme pécheresse qui se trouvait dans la ville » apprit que Jésus dînait chez Simon et vint à sa rencontre (Luc 7:37). Elle ne savait pas que ses actions feraient partie des Écritures, offrant à Jésus une puissante opportunité d'enseignement qui résonne encore près de 2 000 ans plus tard. Elle n'était pas venue les mains vides, mais elle « apporta un flacon d'albâtre plein de parfum » (verset 37, Nouveau Testament Oltramare). L'albâtre est une pierre tendre qui était utilisée pour fabriquer des récipients pour les parfums et les onguents.

Luc ne précise pas le type d'huile parfumée contenue dans ce récipient, mais certains commentateurs spéculent qu'il s'agissait de nard, un parfum coûteux extrait d'une plante qui pousse dans l'Himalaya, dans le nord de l'Inde. Si c'est le cas, cette fiole semblerait avoir parcouru





plus de 3 200 km pour arriver en sa possession. Le flacon étant certainement scellé, la femme a sans doute utilisé tout le parfum une fois le récipient ouvert. Ce parfum rare était peut-être l'objet le plus précieux qu'elle possédait, ce qui ajoute une intensité supplémentaire à la motivation de son acte. En arrivant, la femme est allée vers Jésus « et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait ; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum » (verset 38).

La réponse du pharisien à la femme

Avant de passer au reste du récit, examinons la réponse du pharisien dans cette situation. Au lieu d'apprécier ce que faisait cette femme et de chercher à comprendre sa motivation, les pensées de Simon s'obscurcirent et devinrent immédiatement négatives. « Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet

homme était prophète, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il saurait que c'est une pécheresse » (verset 39). Remarquez que Simon se parlait « en lui-même » – ce sont ses pensées privées, non partagées.

Tout d'abord, bien qu'il ne l'ait pas exprimé ouvertement, il était en profond désaccord avec la réaction de Jésus : il pensait que Jésus aurait dû la rejeter immédiatement à cause de son passé pécheur. Mais comme Jésus n'a pas agi ainsi, Simon a commencé à remettre en question sa légitimité. De plus, il a mentalement refusé à cette femme toute possibilité de pardon ou de changement. Dans son esprit, elle était et serait toujours une pécheresse. Parce qu'il la rejetait, il a supposé que Jésus agirait de même.

Enfin, les pensées de Simon ont peut-être été amplifiées par une pointe de culpabilité. Cette femme pécheresse a montré à Jésus plus d'attention et d'intérêt que lui en tant qu'hôte de cette réunion. Offrir de l'eau à un invité pour nettoyer ses pieds sales était un acte courant d'hospitalité et de respect, mais Simon n'avait pas daigné le faire (verset 44). Au lieu de repenser à sa négligence, il a peut-être trouvé plus facile de juger les motivations et le caractère de cette femme. Sans même que Simon ne parle ouvertement, Jésus pouvait discerner le cheminement de son esprit, notant peut-être aussi un dégoût inscrit sur son visage. Jésus s'est alors adressé à Simon pour lui soumettre une courte parabole.

La parabole du créancier et des débiteurs

Cette parabole de Jésus évoque deux hommes endettés envers le même créancier. L'un devait 500 deniers (environ 17 mois de salaire) et l'autre 50 deniers (presque deux mois de salaire). Comme le créancier s'est rendu compte que les deux n'avaient pas les ressources nécessaires pour payer, il a décidé de faire preuve de miséricorde et de pardonner les deux dettes. Jésus a alors demandé à Simon lequel des deux débiteurs désormais libérés apprécierait le plus le prêteur miséricordieux. Simon a donné la réponse logique : « Celui, je pense, auquel il a le plus remis » (verset 43).

Jésus s'est alors exprimé directement pour clarifier son point de vue : « Vois-tu cette femme ?

Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds » (versets 44-46).

Tout ce que Simon aurait dû faire en tant qu'hôte hospitalier et attentionné, elle l'avait fait, et bien plus généreusement. Elle avait montré à Jésus beaucoup plus d'appréciation, de respect et de gratitude que l'avez fait Simon. Au lieu de la rejeter, il aurait dû apprendre de son exemple. Jésus a continué : « C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu » (verset 47). Il lui a ensuite dit clairement : « Tes péchés sont pardonnés » (verset 48).

Reconstituer l'histoire de la femme

La réponse de Jésus nous aide à mieux comprendre l'histoire de cette femme. Elle avait vécu un style de vie caractérisé par le péché. Étant donné que Simon connaissait sa réputation, elle avait probablement été impliquée dans un péché public, comme la prostitution, la fornication ou peut-être le vol ou l'ivrognerie.

Quoi qu'il en soit, elle avait vécu un style de vie qui l'avait séparée de Dieu. Mais quelque chose avait changé avant qu'elle ne cherche Jésus. Elle l'avait probablement entendu prêcher récemment, et au lieu d'ignorer et de rejeter son message de repentir, elle l'a apparemment pris à cœur et elle a agi en conséquence.

Il semble qu'elle ait compris qu'elle avait violé la loi ivine et qu'elle était sur le chemin de la destruction, et elle a donc changé de direction. Au lieu de justifier ses actions et de continuer à pécher, elle a montré par ses larmes « un cœur brisé et contrit » (Psaume 51:19). C'est l'esprit que Dieu a toujours recherché chez les personnes vraiment repentantes (Ésaïe 57:15 ; Joël 2:12-13).

Dieu ne recherche pas ceux qui sont fiers de leur propre justice – qui, comme beaucoup de pharisiens, croyaient qu'ils n'avaient rien à se repentir. Au lieu de cela, il cherche ceux qui se voient honnêtement et, dans un esprit de contrition et d'humilité, recherchent sincèrement sa miséricorde et son aide.

Au moment où elle a lavé les pieds de Jésus, elle avait probablement abandonné son ancien mode de vie ou avait commencé à prendre des mesures sérieuses pour changer. Parce qu'elle a crédité Christ pour son

repentir, elle a désiré lui exprimer sa sincère gratitude. Bien qu'elle sache que l'onction de ses pieds ne pourrait jamais le récompenser ou égaler ce qu'il avait fait pour elle, elle a donné son bien physique le plus précieux pour le servir.

Jésus a vu que son attitude, son chagrin et son repentir étaient sincères et l'a acceptée. Nous ne connaissons pas la suite de son histoire, mais nous espérons que le reste de sa vie physique a été caractérisé par le même niveau de soumission et de service à son Dieu et Sauveur.

Des leçons pour nous aujourd'hui

Nous pouvons tirer plusieurs leçons de ce récit.

- 1. Entendre le message de l'Évangile exige une action.** À un moment donné, la femme a entendu le message, elle y a cru et elle a agi en conséquence. L'action que Dieu veut, c'est un changement. La réponse que Dieu voulait d'elle est la même que celle qu'il souhaite obtenir de nous aujourd'hui : le repentir et le changement (2 Corinthiens 7:10).
- 2. Dieu acceptera et pardonnera ceux qui se repentent sincèrement et se tournent vers lui.** Christ n'a pas rejeté la femme à cause de son passé. Contrairement à Simon, Jésus l'a estimée à travers sa nouvelle vie, et non en ressassant son ancienne vie. Lorsque nous nous repentons, Dieu choisit d'oublier nos péchés, nous considérant comme s'ils n'avaient jamais existé (Psaumes 103:12 ; Ésaïe 43:25).
- 3. Dieu compte bien que nous répondions à son pardon en lui offrant ce que nous avons de plus cher.** Bien que nous ne puissions pas oindre les pieds de Jésus Christ avec un parfum coûteux, nous pouvons lui offrir notre bien le plus précieux : notre vie. Il veut que nous répondions à son pardon en lui confiant toute notre vie dans un service obéissant et soumis (Romains 12:1 ; 2 Corinthiens 5:15 ; Galates 2:20).
- 4. Nous devrions approcher les gens davantage comme Jésus l'a fait et moins comme Simon.** Simon trouvait cette femme répugnante et refusait d'accepter qu'elle changeât de vie. Jésus, en revanche, voulait appeler les gens au repentir et les accepter lorsqu'ils le faisaient.

D'une manière ou d'une autre, nous sommes tous comme la femme de ce récit. Nous avons tous failli, nous avons besoin du pardon de Dieu et nous devons nous repentir et changer. En fin de compte, la meilleure façon de le remercier pour sa miséricorde et son pardon est de nous engager pleinement à...

Marcher comme il a marché. ①

La Serenissima

C'est l'une des villes les plus insolites au monde et, parmi tous nos voyages, l'une des préférées de ma famille. Fondée, selon la tradition, en 697 de notre ère, la cité-État s'est développée grâce à un commerce habile et une puissante marine, pour dominer la mer Adriatique, puis une grande partie de la Méditerranée, au cours de 1 100 ans.

Aujourd'hui, Venise est prisée des touristes, attirés par ses canaux (dragués pour faciliter le transport des marchandises), ses palais au bord de l'eau, la grande place Saint-Marc et le palais des Doges (ses souverains, élus à vie) sans oublier ses restaurants et ses cafés, dont certains sont animés par de véritables orchestres.

C'est un plaisir de se promener dans les rues étroites et les ruelles, de traverser les ponts au-dessus des canaux, de prendre un *vaporetto* (pensez au transport par bus, mais... sur un bateau) ou même une gondole. C'est un régal pour les sens de s'asseoir dans l'un des cafés entourant une place, d'écouter Mozart ou Verdi et de regarder les gens élégants défilier tout en savourant des pâtes fraîchement préparées, du poisson nouvellement pêché et arrosées d'un verre de Chianti.

La plus sereine

Venise est encore aujourd'hui appelée ce qu'elle est depuis des siècles : La Sérénissime, la plus sereine.



C'est parce que, de l'extérieur, la ville a semblé inhabituellement calme, son expansion et sa richesse ont semblé faciles. Venise a préféré la diplomatie à l'intervention militaire, bien qu'elle soit militairement

puissante. En tant que république oligarchique, elle a apporté confort et stabilité à ses citoyens qui ont accepté le système de gouvernement sans les conflits sociaux communs aux autres grandes villes européennes. Aujourd'hui grouillante de touristes les jours d'été, elle



affiche toujours une sérénité remarquable pendant les autres saisons, surtout le soir.

Un monde serein à venir

La Bible explique que la vraie paix sera une qualité du royaume de Dieu lorsqu'il sera établi sur la terre. Le monde deviendra tranquille, comme il ne l'a jamais été depuis que nos premiers ancêtres ont péché et que Dieu les a bannis du jardin d'Eden. Ésaïe l'a décrit ainsi : « Alors la droiture habitera dans le désert, et la justice aura sa demeure dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles » (Ésaïe 32:16-18).

Le gouvernement de Dieu prendra soin de chaque citoyen ; personne ne sera négligé. La guerre cessera. Les citoyens du monde aimeront et respecteront son gouvernement. Il n'y aura plus de faim, ni de conflits sociaux. Dans notre monde de guerre, de famine, d'épidémies, de terrorisme, de conflits civils et de haine entre citoyens, il est difficile d'imaginer la planète entière en paix, dans l'abondance et le calme. Mais c'est la merveilleuse promesse du monde à venir.

Ce sera vraiment la *Serenissima* !

Joël Meeker



Le mystère du Royaume

Quand Jésus « commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4:17), la plupart des gens ne comprirent pas de quoi Il voulait parler.
Et pour cause ! Il S'exprimait, à dessein, de manière à voiler certains aspects-clés de la vérité. Bien que des foules immenses se soient précipitées pour L'entendre, la plupart ne comprirent pas ce qu'Il disait à propos du Royaume de Dieu.

2 LE MYSTÈRE DU ROYAUME

VieEspoirEtVerite.org



Le royaume est-il au dedans de vous ?

Pour en savoir plus, téléchargez la brochure gratuite ci-contre de notre centre d'apprentissage sur VieEspoirEtVerite.org.